



Séjournant en Provence entre 1888 et 1890, Vincent Van Gogh connaît une joie de peindre jamais éprouvée jusque-là, et crée ses plus belles œuvres. Les reproductions des tableaux sont exposées dans l'allée arborée menant à la chapelle du monastère roman où il était interné.

A. VALOIS

En Provence, dans les pas de **Van Gogh**

À Saint-Rémy-de-Provence, le centre culturel Van Gogh, créé là où le peintre fut interné, expose ses œuvres et celles d'autres patients.



MICHELE REMES



Y ALLER

► Le monastère Saint-Paul de Mausole est situé sur la D5, dans le sud de Saint-Rémy-de-Provence, que l'on rejoint depuis Saint-Étienne-du-Grès ou Plan-d'Orgon par la D99.

► À consulter : www.saintpauldemausole.fr/van-gogh.html

► À lire : « Van Gogh en Provence : la tradition modernisée », éditions Actes Sud (2016).

Un génie fou. Il se disait peintre, mais personne ne le croyait car il ne vendait aucun tableau. Quand Vincent Van Gogh s'installe à Arles en 1888, il s'extasie devant les paysages et la lumière de Provence. Mais en hiver, dans une crise de démence après une dispute avec son ami Gauguin, il se tranche l'oreille. Cet « étranger » né aux Pays-Bas suscite bien des méfiances locales. Une pétition circulera même pour le chasser. Au printemps 1889, Vincent Van Gogh est interné dans l'asile Saint-Paul de Mausole, à Saint-Rémy-de-Provence. Dans ce monastère d'époque romane, des religieuses et un psychiatre s'occupent alors des « aliénés ». Le peintre va y séjourner un peu plus d'un an, avant de rentrer à Auvers-sur-Oise et de se donner la mort à 37 ans, le 29 juillet 1890.

Si aujourd'hui Saint-Paul de Mausole continue d'accompagner les personnes atteintes de troubles psychiatriques, une partie de l'établissement est devenue, en 1995, un centre culturel ouvert au public. À l'extérieur, à ciel ouvert, sont exposées une trentaine de reproductions des principaux tableaux que Vincent Van Gogh a peints ici même : les célèbres « Iris », « La nuit étoilée », « L'Oliveraie », « Champ de blé avec cyprès », « Champ

de blé au faucheur », etc. L'année d'internement fut majeure dans son œuvre. « Son médecin, le Dr Peyron, a une intuition. Il sent l'importance de soutenir ce patient hyper-émotif dans sa création, explique le Dr Jean-Marc Boulon, psychiatre à l'origine du centre d'art. Je le considère comme un précurseur de l'art-thérapie. »

Vincent Van Gogh n'a donc pas été traité comme les autres internés. Outre sa chambre, il disposait d'une pièce pour stocker ses tableaux et d'une autre pour peindre. Son frère Théo continua de le fournir en toiles et tubes de couleurs. En dehors de ses épisodes d'angoisse paralysante, Vincent était autorisé à sortir autour de l'institution. Il a ainsi peint les oliveraies environnantes, des scènes de moissons et des portraits au village. En 53 semaines, il réalisa 143 huiles et plus de 100 dessins.

Le centre culturel a reconstitué la chambre où il séjournait et, dans le jardin, un champ de tournesols et un autre de blé. Dans un vaste atelier situé au rez-de-chaussée, des patientes peuvent elles aussi se libérer de leurs souffrances mentales par la peinture, et choisir d'exposer ou même de vendre leurs toiles aux visiteurs. Une façon de retisser la reconnaissance sociale qui, de son vivant, a tant fait défaut à Vincent Van Gogh.